

» ὑπὸ τὰς ἀρχὰς τῶν νούσων προταριχεύσαντες τοὺς ἀνθρώπους ἢ δύο ἢ τρεῖς ἢ καὶ πλείονας  
» ἡμέρας, οὕτω προσφέρειν τὰ ροφήματα καὶ τὰ ποτά. »

Celse a dit aussi : « que le praticien sage ne doit s'astreindre à aucune de ces méthodes. »

L'abstinence convient mieux toujours au commencement de la maladie, lorsque nous trouvons qu'il y a excès de forces vitales, que la complexion du sang se montre trop riche, que les tissus organiques annoncent trop de vigueur. L'état inflammatoire et bilieux, les phlegmasies franches, les hémorrhagies actives, les hommes forts et gros, etc., sont dans ce cas. En général, dans tous les états morbides fiévreux, on remarque les phénomènes suivants produits par la fièvre : anorexie, chaleur et soif. Il y a anorexie, parce qu'il y a inaptitude générale à l'assimilation ; les aliments, dans ce cas, ne feront que provoquer de nouveaux éléments de troubles ; il y a soif, parce que toute l'économie est en proie à une chaleur qui la dévore ; par conséquent, l'abstinence des aliments vient naturellement, comme l'ordonnance des différentes tisanes convenables à l'état maladif ; tisanes qui influent sur l'économie, autant pour ramollir les tissus, pour adoucir l'irritation et calmer la chaleur, pour satisfaire à la soif, que pour faciliter à l'organisme son travail de décoction. Les tisanes qui conviennent le mieux dans cet état sont : les boissons mucilagineuses et gommeuses légèrement sucrées pour l'état inflammatoire, les acidules pour l'état bilieux, les tisanes diaphorétiques, prises chaudes, pour l'état catarrhal, comme l'infusion de tilleul, de mauve, etc. Quant à l'alimentation, on ne commencera que lorsque les symptômes de la fièvre auront une tendance à diminuer, ou lorsque la fièvre sera dans sa période de déclin ; on fera d'abord usage des bouillons d'herbes, puis viendront les bouillons gras, simples ou coupés avec du vin, et ainsi on marchera progressivement jusqu'à ce que les symptômes tombent et que le malade entre dans sa convalescence ; il pourra alors commencer à profiter des substances alimentaires solides. Il s'ensuit que, tant que la fièvre durera, on donnera les substances alibiles toujours délayées dans un véhicule en plus ou moins grande quantité, selon les circonstances et l'intensité de la fièvre. La substance alimentaire ainsi administrée s'élabore et s'absorbe mieux, sans provoquer de troubles ; d'un autre côté,